



© Hervé Larnache

Thérèse Dufour (à gauche) et Gisèle Gallais lors d'une veillée à Vitré en avril 2013.

« Vous, jeunes gens qui désirez entendre... »

À la découverte de l'art de Gisèle Gallais, chanteuse de complaintes de Haute Bretagne.

Une chanson anodine déclenche la "nouvelle vie" de Gisèle Gallais. Nous sommes en 1999 à la piscine de Dinard. Thérèse Dufour⁽¹⁾ y croise son amie Jeannette : « Je lui ai fredonné "Bien le bonjour ma petite Jeannette, ça fait longtemps que je t'avais vue". Et voilà qu'à côté de moi, une dame embraye là dessus : "J'ai appris dans

mon voyage des nouvelles du pays / Que tu n'étais pas sage comme tu me l'avais promis". — Ah mais vous connaissez ça vous aussi ? *Ma rencontre avec Gisèle est partie de là. Et après cette chanson-là, il y en a eu bien d'autres !* Partie en 1949 à 18 ans de son village de Rouillac pour tenter sa chance à Paris, Gisèle revient alors juste en retraite en

Bretagne. Durant ses années parisiennes, elle n'a plus chanté son répertoire familial, au point de l'oublier... Du moins en apparence. Car chez elle, le chant est une passion. Quand elle quitta la ferme pour la première fois pour aller apprendre la couture, son père, ému aux larmes, lui dit : « *Mon rossignol s'en va* »...

« Encore, maman, encore ! »

Guidée par Thérèse Dufour, Gisèle Gallais se replonge dans ses souvenirs d'enfance et tente de se remémorer les chansons de sa mère. Mais il y en avait tant, et elles étaient si longues !

Alors, sur les conseils de Thérèse, elle note sur des bouts de papier les vers qui lui reviennent, bien qu'elle ne soit pas trop partante : sa mère n'a jamais chanté avec un papier.

Gisèle reçoit entre 2002 et 2005 la visite de Vincent Morel, venu pour l'association La Bouèze sur les conseils de Thérèse⁽²⁾, puis celle de bien d'autres collecteurs de Haute Bretagne⁽³⁾. Au fil du temps et de ses rencontres avec sa "nouvelle famille musicale", peu à peu, comme les pierres, les chants remontent à la surface. Et le puzzle de leurs vers se reconstruit dans sa tête. Car y a-t-il quelque chose de plus énervant que de fredonner un vers en sachant qu'un mot n'est pas à sa place ? « *Ce n'est pas comme ça que maman disait !* »



Gisèle Gallais, octobre 2011.



Gisèle Gallais : l'intégrale

Préparé par Vincent Morel assisté par Magali Prézélin à partir d'un premier travail de Michel Collet, le recueil s'ouvre sur la biographie de la chanteuse. Il se poursuit avec une analyse de son répertoire (par Robert Bouthillier), puis livre paroles et mélodies (transcrites par Emmanuelle Huteau) de tous les chants. On y trouve des versions très complètes de plus de soixante chants-types du catalogue Coirault et d'une quarantaine d'autres, ainsi que des chants à dizaines (trente), des "notes" de danses (vingt-trois), du répertoire enfantin (treize), des formulettes et prières (quatre) et des contes (six, dans des versions partielles). Ce livre est publié par La Granjagoul et Dastum dans le cadre de la collection "Patrimoine oral de Bretagne" (coéditée par Dastum et les PUR). Un DVD l'accompagne et propose des extraits du répertoire de la chanteuse. Il sera disponible auprès de Dastum et de La Granjagoul à partir de février 2014⁽⁴⁾. Un nouvel "incon-tournable" pour les amateurs de chants traditionnels francophones.

© Michel Pénard - Granjagoul O.P.C.I.

Car c'est de sa mère, Sidonie Pottier, née à Lanrelas en 1902, que Gisèle tient l'essentiel de son répertoire. « *Tous les hivers, une fois que les bêtes étaient soignées, elle raccommoait, elle tricotoit. Moi, j'étais à genoux à l'écouter chanter. Je me vois encore — j'avais peut-être 3 ou 4 ans — tirer sur sa blouse en lui disant "encore maman, encore !"* ». Parmi les complaintes qu'elle lui a transmises, citons les chants-types référencés par Coirault *Jean Renaud, Saint Alexis, Renaud le Barbe Bleue, La fiancée infidèle, La fille à l'anneau tuée par les trois libertins, L'enfant prodigue*, etc. Gisèle se rappelle même de quelques mots de la *Blanche biche*.

Création autour d'une chanteuse de 83 ans

Les collecteurs qui vont à la rencontre de Gisèle Gallais ne manquent pas de l'inviter. Et la voilà entrée dans la "communauté chantante" de Haute Bretagne. Avec René son mari, elle est de toutes les fêtes et s'y fait de nouveaux amis, tels Léone et P'tit Louis, anciens patrons du café Chez Léone, piliers de la "Fête du chant traditionnel" de Bovel. L'art de Gisèle ne passe pas inaperçu : elle reçoit en 2010 la Bogue d'or à Redon pour avoir chanté sa version familiale à la mélodie originale du *Roi Renaud* (qu'elle appelle « *Prince Louis* »), qui ne dure pas moins de quinze minutes ! En 2010, je réalise pour l'O.P.C.I. (4) un "inventaire du patrimoine oral du Pays de Fougères" à la demande de La Granjagoul, de Parcé (5). Et Pierrick Cordonnier, son président, fait une exception en intégrant Gisèle Gallais à cette enquête territoriale. Avec la complicité de la chanteuse, je filme l'intégralité de son répertoire : au total, plus de cent soixante pièces. Un cérémonial s'installe : mise en place de la caméra, du magnétophone... et de la caméra de René, qui filme également sa femme avec plaisir.

L'O.P.C.I. propose alors à La Granjagoul de bâtir un projet pour transmettre l'art de Gisèle, via d'une part un ouvrage avec DVD (*lire encadré page 16, NDLR*), et d'autre part une "création musicale", entièrement constituée de ses chansons (et d'un conte), où la chanteuse serait accompagnée par des musiciens et dialoguerait avec d'autres chanteurs.

La première de ce concert sera donnée au Théâtre de Fougères le 7 décembre 2013. Cette création est conçue par votre serviteur, avec des arrangements réalisés par Bernard Subert. Elle réunit les chanteurs Gisèle Gallais, Thérèse Dufour, Roland Brou et Jean-Pierre Mathias, ainsi que les chanteurs et instrumentistes du groupe Les Routiniers — Pierrick Cordonnier (diatonique), Bertrand Cormier (alto, contrebasse), Gaël Roland (clarinette, concertina) et Michel Colletu (vielle, violon, concertina) — rejoints par Bernard Subert (clarinette, clarinette basse). La sonorisation, légère, est assurée par Laurent Dayot.

Gisèle Gallais est au carrefour de la tradition orale et des nouvelles pratiques qui ont vu le jour depuis le milieu du vingtième siècle pour faire vivre le patrimoine oral chanté. Elle offre aujourd'hui aux amateurs de chants traditionnels (et aux ethnomusicologues) une occasion unique de s'imprégner d'une manière "traditionnelle contemporaine" d'interpréter les grandes complaintes francophones. Le répertoire choisi pour le concert en témoigne : on y entend aussi bien des récits très anciens (*La fiancée infidèle*) que des compositions du début du vingtième siècle (telle la magnifique chanson de Botrel *La bague des tranchées*, interprétée sur un timbre traditionnel familial) ou de la fin de celui-ci. Par exemple, l'émouvante complainte *C'était par un beau jour d'automne*, qui relate un assassinat survenu dans



Francis et Sidonie Pottier, les parents de Gisèle Gallais, vers 1930.

les années 1990. Composée par Thérèse Dufour, elle est chantée sur un air appris auprès d'Albert Poulain.

Alors, « *Vous jeunes gens qui désirez entendre / Venez ici écouter le récit / Venez entendre le sujet de mes larmes / C'est le sujet que d'avoir trop aimé...* », comme le chante si bien Gisèle Gallais !

Michel Colletu ■

opcl-asso.fr — opcl-asso@orange.fr —
06 34 96 03 13

(1) : Chanteuse et surtout conteuse, Thérèse Dufour tient une partie de ses contes de ses parents. Elle mène depuis 1980 des enquêtes orales dans l'ouest des Côtes-d'Armor.

(2) : Deux chants enregistrés à cette occasion figurent dans le CD "Chansons traditionnelles recueillies à Plénée-Jugon, Sévignac, Rouillac" [coédition L'Épître-La Bouéze, 2005]. On y entend également le seul chant enregistré (en 1975) auprès de la mère de Gisèle.

(3) : Robert Bouthillier, Albert Poulain, Pierrick Cordonnier, Roland Brou, Charles Quimbert, Bernard Subert, Régis Auffray.

(4) : Office du patrimoine culturel immatériel.

(5) : Lire *Trad Mag* n°135 — www.lagranjagoul.fr

(6) : Infos sur l'évènement de sortie et commande sur www.dastum.net



"À Rouen la jolie ville"

« À Rouen la jolie ville
Où je m'y suis tant divertir
Il y a des blondes aussi des brunes
Mais puisqu'à Brest il faut partir
Maudit chemin de la galère
Ah ma pauvre vie est condamnée à la misère

Là, quand j'étais à Rouen
J'y mangeais des perdrix
J'y mangeais des perdrix et des perdreaux
Et bien d'autres petits oiseaux
Et maintenant manger du pain sec
Boire de l'eau quelle pénitence
Ah ! Si j'en échappe j'aurai d'la chance

Et toi camarade de l'armée
Si tu t'en vas à Rouen
Ne dis pas à ma bien-aimée
Le demi-quart de mes tourments
Mais dis lui seulement
Qu'ma santé elle est bonne
Et que sous peu de temps
J'espère voir sa personne
Mais si j'en échappe j'aurai d'la chance »

Non référencée dans les catalogues Coirault et Laforte. La mélodie, qui s'adapte aux vers, et varie selon les couplets, peut être entendue dans le DVD de l'ouvrage ou sur la base Dastum (réf. a51474 / a51485 / a 51906 / a51760 / a51893).